



XXVII^{ME}

SALON
SALON

DES
INDÉPENDANTS
BORDELAIS
GALERIE DES BEAUX-ARTS
DU 21 AVRIL AU 30 MAI 1950

UNE COULEUR
UNE TOILE
UNE REPRODUCTION

j alby
DUCHEMIN



*62, cours de l'Intendance, 62
Bordeaux*

VILLE DE BORDEAUX

GALERIE DES BEAUX-ARTS

27^e SALON

DES

INDÉPENDANTS BORDELAIS



DU 21 AVRIL
au 31 MAI 1950

SALON INB
1950
+ 12404



WALCH : La Nappe bleue (1944)

CHARLES WALCH

par BERNARD DORIVAL



EN consacrant à Charles Walch une rétrospective dans leur Salon de 1960, les Indépendants Bordelais ne restent pas seulement glorieusement fidèles à leur tradition d'attachement à la bonne peinture, la peinture courageuse, la peinture novatrice, mais ils s'honorent encore par l'honneur même qu'ils rendent à un artiste auquel notre temps n'avait pas accordé la place à laquelle son talent lui donnait droit. Modeste, ennemi de toute réclame, trop indépendant pour aliéner sa liberté dans les mains d'un marchand, trop intègre pour se prêter aux intrigues que souvent le succès réclame, tout épris d'absolu et bien décidé à ne faire au public aucune concession, à n'acquiescer son oreille par aucune complaisance, Walch n'aura pas connu de son vivant la gloire que l'avenir, j'en suis certain, ne lui ménagera pas, car la postérité reconnaîtra en lui, ainsi qu'en son ami François Desnoyer, un des rares peintres authentiques de sa génération.

Cette génération qui commença à promouir après la victoire de 1918, se plaça sous le signe de la réaction. Réaction contre les recherches essentiellement picturales auxquelles s'étaient livrés les Fauves et les Cubistes ; refus de la spéculation plastique et de l'art pur ; retour corollaire à certaines conceptions de l'espace, de la lumière, du clair-obscur et de la forme que cet art pur avait justement niées ; recherche enfin d'une peinture où s'exprimèrent davantage la subjectivité du peintre, son inquiétude devant un monde brisé, son essentielle angoisse en face d'une vie absurde. Surréalisme et expressionnisme furent les produits les plus caractéristiques de ce temps ; et au second de ces mouvements, Walch n'a pas laissé de se rattacher quelque peu. Passé, en effet, l'époque de ses débuts qu'influença le La Fresnaye des *Pole/renuers* (*L'Humanisme*), son art ne répugne à aucune des ressources que l'expressionnisme avait remises en honneur. Le clair-obscur triture des figures modelées ; le pincéau ne craint pas de puissantes noirceurs ; les déformations ont des raisons bien moins plastiques que subjectives ; et sous la main de Walch, qui pense et devant qui l'on pense alors à Goya et à Daumier, naît une peinture âpre, qui frise parfois la caricature, où l'humour s'unit à une colère amère et à une pitié podiquement contenue (la sentimentalité déjà lui fait, Dieu merci, horreur) et où rôdent, souveraines, je ne sais quelle anxiété et une amère mélancolie. De cette période par-expressionniste, le chef-d'œuvre est sans doute l'admirable toile des *Forains*, que Walch a su remplir de toute la détresse de ces cabots, si symbolique de la nôtre.

Même alors, cependant, il n'est point un expressionniste : son souci de plastique pure et ses curiosités coloristes suffisent à le lui interdire. Bien loin, en effet, de reléguer au second plan les problèmes formels de son art, c'est d'eux, au contraire, que déjà il part. Dès cette époque, il pratique une méthode de travail à laquelle, toute sa vie, il demeurera fidèle, et qui établit bien quelle fut dans sa peinture, le primat de la plastique. Son premier ouvrage, en face d'une toile vierge, était de la oeuvre de taches de couleur, sans aucun souci de représentation ; et il agissait de la sorte, jusqu'à ce qu'il parvint, non seulement à une parfaite harmonie chromatique générale, mais encore à un heureux équilibre de composition coloré et de rythme. C'est seulement à

en moment que ce schéma quasi abstrait s'incarrait, si je puis dire, tel rouge devenait un fruit ou un toit, ou le nez d'un enfant ; tel bleu une flaque de ciel, une rivière, une étoffe. Et le tableau achevé, le tableau concret, pour ainsi parler, gardait toujours, de son origine abstraite, une rigueur dans la composition, une justesse dans le rapport des tons, bref une qualité de plastique pure qu'il n'aurait peut-être pas eue sans cette manière de travailler. Walch voulait bien se dire lui-même, mais dans les limites de l'art pur. L'enseignement des Cubistes et des premiers pionniers de l'Abstraction n'avaient pas été pour lui lettre morte.

Pas davantage celui des Fauves. Le maillot rose thé, si vibrant, de l'écyère dans les *Furues*, tant de petits drapeaux tricolores plantés çà et là dans tant de tableaux de l'époque expressionniste, nous avertissent à eux seuls que Walch n'est pas d'accord avec le chromatisme entêté des peintres de sa génération. Par delà leurs ténèbres, il tient ses yeux fixés sur l'éblouissement des Fauves et de Bonnard. Aussi ne tardera-t-il pas à introduire dans ses ouvrages, des jaunes, des bleus, des rouges qui, peu à peu, y occuperont une place de plus en plus importante. D'abord associés à ses noirs magnifiques, à ses verts sombres et veloutés, à certaines teintes rompues, dans les toiles qui se placent entre 1930 et 1940 (*Le Prestidigitateur*), ils les éliminent par la suite et règnent en seuls maîtres dans les tableaux de la dernière manière, comme *le Ballet des hommes*, *le Pêcheur du Léman*, *la Charrette du Faucigny* ; et leur souveraineté est encore plus absolue dans les gouaches contemporaines, où Walch atteint à une intensité dont on aurait pu croire cette technique incapable : je pense en particulier à sa série d'oiseaux peints en Haute-Savoie, *L'éclat chromatique*. J'allais écrire électrique, la violence de ces bleus liquides et de ces vermillons qui fait adresser à ces œuvres le reproche de dureté, voire de cacophonie. Mais que les censeurs du peintre ne se hâtent pas de triompher : qui sait si ces tons hurlants ne s'atténuent pas à la longue et si les tableaux de cette dernière manière n'acquerront pas l'éclat chaud et sourd que le temps a déjà donné à leurs aînés ? C'était du moins la conviction de Walch, quand, systématiquement, il haussait alors sa palette.

L'attente de la ligne, de la forme et du rythme avait évolué parallèlement à celle de la couleur. Jadis la ligne de Walch, souple dans ses dessins, adoucie par l'estompe (on pense à Saurat), peu évidente dans ses tableaux, s'associait à une forme ronde où les plans se fondaient et que de grandes arabesques enveloppantes emportaient dans leur mouvement irrésistible de farandole (*la Méditerranée*). Cet art dansant et dynamique a fait place à partir de 1940 et surtout de 1944, à une peinture moins séduisante, plus grandiose, presque hiératique. Une forme, en quelque façon ligneuse, taillée en plans qui contrastent et se rencontrent selon des arêtes vives, s'y enferme dans un réseau de lignes géométriques, souvent brisées, toujours apparentes. Le tableau en reçoit quelque chose de tendu qui, en même temps, l'immobilise, une sorte de stabilité due au jeu opposé de forces qui se contrastent (*la Toilette des enfants*, *les Cerisiers d'Yvelines*). La rigueur — une rigueur un peu trop volontaire, parfois — a remplacé la souplesse. Mais une qualité persiste, inaltérable : la poésie.

Autant, en effet, que plasticien très sûr, Walch fut poète — un des poètes les plus sincères de notre peinture d'aujourd'hui, et qui, comme le mot l'indique, a su créer son univers, un univers qui n'est qu'à lui et où règne, par surcroît, la poésie la plus charmante. Avec lui, c'est l'Alsace, c'est son Alsace originaire qui reprend dans les arts plastiques une place perdue depuis la Renaissance et installe dans la peinture son folklore et ses traditions. Quelque se rappelle les tapisseries alsaciennes du XV^e siècle exposées l'an passé, au musée des Arts décoratifs, lors de l'exposition de l'art alsacien, et de l'art lorrain, ne peut qu'en retrouver le relief, en percevoir l'écho dans la peinture de Walch. A quelque époque que ses tableaux se placent dans son œuvre, qu'ils aient nom *la Charrette*, *l'Arroseur bleu*, *l'Annonciation*, *Solitude*, *la Cruche*, qu'ils demandent leur prétexte aux mœurs d'Alsace ou à l'iconographie chrétienne, aux fleurs ou aux fruits, aux animaux ou aux hommes, un même parfum de terroir se dégage d'eux, inévitablement, et nous fait songer à maintes choses bonnes et belles : houblonnières étalées dans la plaine lumineuse, pignons emmités, saphirs scintillants des bougies de Noël, Kirsch et framboise,

vieux meubles antiques, vieux costumes chamarrés, vieilles coutumes pitterresques et probes.

Enfant de l'antique Alsace, Walch me paraît aussi un homme du moyen âge égaré dans notre temps, et qui possède, de ses frères spirituels, les artistes médiévaux, les vertus spécifiques de probité artisanale et de sympathie universelle. Il a, comme eux, eût les grandes voix franciscaines, appris à aimer notre frère le soleil et nos sœurs les roses, les oiseaux, les loups, les poissons. Je ne crois pas que notre époque compte meilleur peintre de fleurs et d'animaux que lui. Sa tendresse s'épanche sur toute la Création, parce que toute la Création, étant de Dieu, est belle et bonne. Ses fonds de paysages — modestes microcosmes où l'étang baigne le village et s'étire vers les champs égayés de javelles jusqu'aux coteaux féconds de vergers — rappellent ceux dont les enlumineurs du XV^e siècle embellissaient les manuscrits ; et ses scènes d'intérieur ont le même accent d'intimité bonhomme et de respect pour une humble vie que la présence du divin transfigure, peut-être même transsubstantie. Comment ne pas entendre monter de ses *Nativités* les vieux Noël de la musique médiévale ? Et ces sculptures me font penser à celles de l'art gothique, tant les volumes possèdent de plénitude, les profils de simplicité élégante et de justesse, le faire synthétique de simple autorité, l'agencement des masses d'imprévu et de rigueur, l'inspiration de fraîcheur, de jeunesse et d'audace ; nul doute que ce peintre ne soit aussi un maître sculpteur.

La vertu d'enfance, enfin, me semble le dernier trait de la poésie de Walch. Comme l'enfant, il a le don de voir les objets et les êtres sous leur double aspect, contradictoire et indissoluble, de chose rigoureusement unique et de prototype d'une espèce. Ce petit âne qui trotte, familier et bonace, parmi la neige fraternelle, comme il est à la fois lui-même — un petit âne particulier qui ne ressemble à aucun autre — et caractéristique de toute la gent à longues oreilles, riche de cette qualité, qui est plus même que l'universalité, et que Gauguin déjà rêvait de conférer à ses formes, lorsqu'il suffisait vouloir remonter « par delà les chevaux de Phidias jusqu'aux dadas en bois de (son) enfance ». Bénéficiaire du don d'enfance par cette alliance du sens du singulier et du sens du général, l'art de Walch l'est encore par son sain optimisme. A part l'époque de ses débuts embrasée de mélancolie, il ne dit que la joie de vivre et la confiance dans le monde. Indemne de ces complexes qui grouillent dans l'œuvre de Chagall (dont on l'a parfois rapproché bien à tort), elle ne dégage aucun relent de sexualité trouble, de hantise oedipienne, d'obsession de mutilation. Une bonne humeur égale — et qui est plus que de la bonne humeur. De ces enfants et de ces femmes qui composent presque uniquement, à l'exclusion de l'homme, l'humanité de Walch, de ses anges et de ses oiseaux, de ses bouquets et de ses potagers, de ses frimas, de ses flambées, de ses rivières paresseuses, de ses ciels souriants, notes dont il s'est servi invariablement pour composer ses chansons poétiques, se dégage une musique capotée, savoureuse, de malice paysanne et de tendresse campagnarde, riche de bonhomie et de fantaisie narquoise. Et c'est ici que je m'émerveille : n'est-il pas admirable que cet hymne au bonheur soit l'œuvre d'un infirme (ce n'est pas l'indiscrétion, je pense, que rappeler à ce propos que ce peintre-sculpteur ne possédait qu'un bras) pour qui la vie était souvent cruelle ? Picasso, comblé par l'existence, ne sait que haïr, et Gergis Khan de la peinture, détruire — c'est du reste son éminence. Walch a fait le contraire, dirai-je heureusement ? Et son art, à l'instar de son âme, n'est à tout jamais — et c'est là sa grandeur — qu'amour.

Bernard DORIVAL.



Idéal Photo

Callède frères



Spécialiste Travaux
LEICA - CONTAX
ROLLEIFLEX



CINÉMA D'AMATEUR

47, RUE DES REMPARTS — BORDEAUX



WALCH - Septembre 1943

CHARLES WALCH

- | | |
|---|-------------|
| 1. — <i>Mélo die Rustique</i> (1936) | Coll. Part. |
| 2. — <i>Le Jardinier</i> (1939) | Coll. Part. |
| 3. — <i>L'île Heureuse</i> (1939) | Coll. Part. |
| 4. — <i>Baignade</i> (1939) | Coll. Part. |
| 5. — <i>Les Tomates d'Yveline</i> (1942) | Coll. Part. |
| 6. — <i>La Bougie</i> (1941) | Coll. Part. |
| 7. — <i>Bouquet de campagne</i> (1942) | Coll. Part. |
| 8. — <i>Septembre</i> (1943) | Coll. Part. |
| 9. — <i>La nappe bleue</i> (1944) | Coll. Part. |
| 10. — <i>La Thur à Thann</i> (1944) | Coll. Part. |
| 11. — <i>Le Bouquet du jardinier</i> (1944) | Coll. Part. |
| 12. — <i>L'Automne</i> (1944) | Coll. Part. |
| 13. — <i>Le Petit Port</i> (1944) | Coll. Part. |
| 14. — <i>La Cravatière</i> (1946) | Coll. Part. |
| 15. — <i>Pêche en rivière</i> (1946) | Coll. Part. |
| 16. — <i>Jeune Fille aux cerises</i> (1946) | Coll. Part. |
| 17. — <i>Le pêcheur du lac Léman</i> (1947) | Coll. Part. |
| 18. — <i>Cerises et Figue s</i> (1947) | Coll. Part. |
| 19. — <i>Le Hibou</i> (1947) | Coll. Part. |
| 20. — <i>Vol et voiles</i> (1947) | Coll. Part. |

GOUACHES

- | | |
|---------------------------------------|-------------|
| 21. — <i>Paysans savoyards</i> (1946) | |
| 22. — <i>L'oiseau gelé</i> (1947) | |
| 23. — <i>Au piano</i> (1946) | |
| 24. — <i>Le Repos</i> (1947) | |
| 25. — <i>Femmes et Fleurs</i> (1947) | |
| 26. — <i>Foyer savoyard</i> (1947) | Coll. Part. |

26, COURS DU CHÂTEAU-ROUGE
BORDEAUX

ÉTABLISSEMENTS HÉLIO-PHOTO

C. C. POSTAUX 775.75
TÉLÉPHONE : 87.613

SUCCURSALE :
5, Rue Berniol, 5
CANNES (A.-M.)

ATELIERS :
6, Rue des Louriers, 6
BORDEAUX - Tél. 874.12

23, Quai Paul-Doumer
COURBEVOIE (Seine)

PEINTURES ET COULEURS
AQUARELLES

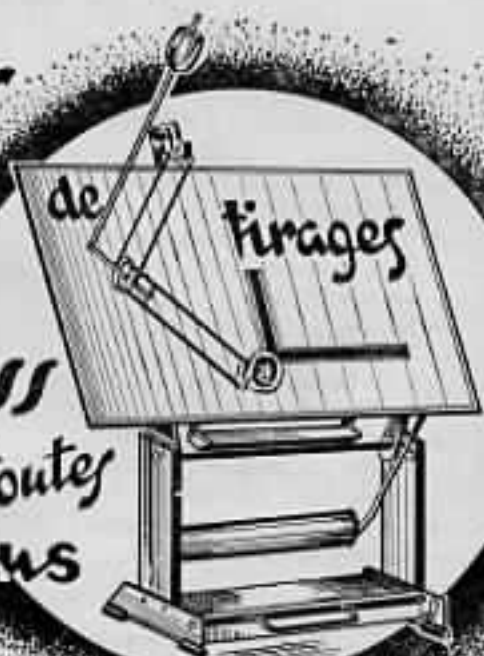
FOURNITURES POUR
HÉLIOGRAPHIE et DACTYLOGRAPHIE

REPRODUCTION
DE PLANS ET DOCUMENTS

Services

par
EXPRESS

toutes
régions



ARTISTES INDÉPENDANTS

J.-M. GAY, Président.
Jac. BELAUBRE, Secrétaire.
M.-E. SARTHOU, Trésorier.
M. PARGADE, Commission des adhésions.
F. JOUANNE, Commissaire général.
E. BOISSONNET, Expositions extérieures.

- 1 **LHOTE André**, rue Boulard, 38 bis, Paris (14^e)
27. — Les pins autour du moulin (1947) 100.000 fr.
28. — L'herbe (bassin d'Arcachon) (1948) 75.000 fr.
- 2 **BEDIN André**, rue Montgolfier, 8, Bordeaux, Sociétaire
29. — Ferme landaise 15.000 fr.
30. — Aquarelle 4.000 fr.
- 3 **BELAUBRE Jac.**, rue Lechapelier, 35, Bordeaux, Sociétaire
31. — Peinture (Arcachon) 27.000 fr.
32. — Peinture.
- 4 **BENDALL Mildred**, rue de Lisleferme, 32, Bordeaux, Sociétaire
33. — Nature morte 25.000 fr.
34. — Nature morte 20.000 fr.
- 5 **BERNEDE Georges**, Montégur (Gironde), Adhérent
35. — Le route 40.000 fr.
36. — La maison de M. Moulade 15.000 fr.
- 6 **BERTGOODALL**, rue Salle, 34, Caudéran (Gironde), Sociétaire
37. — La Pomme 25.000 fr.
38. — Le nouveau monde 15.000 fr.
- 7 **BLANLŒIL Roland**, rue Frantz-Despagnet, 78, Bordeaux, Sociétaire
39. — Au Pays Basque.
40. — Vagues au soleil.

La garantie d'être bien habillé



Le tailleur de grande classe

214, rue Ste-Catherine

BORDEAUX

LES PLUS BEAUX CADRES...

...LES PLUS BELLES GRAVURES

GALLERIE ILEYLIE

3, rue du Château-d'Eau, 3

BORDEAUX

TÉLÉPHONE : 828.01

==
TOUTES LES REPRODUCTIONS DES TABLEAUX
== DES GRANDS MAITRES MODERNES ==

8 **BOISSONNET Edmond**, cours de l'Argonne, 15, Bordeaux, Sociétaire

41. — Nature morte 30.000 fr.

42. — Portrait 30.000 fr.

9 **BONTEMPS KAPPELHOFF Max**,
quai des Chartrons, 66, Bordeaux, Sociétaire

43. — Peinture.

44. — Nature morte (gouache).

45. — Aquarelle.

46. — Aquarelle.

10 **BOYER - CHANTOISEAU Odette**
av. du Jeu-de-Paume, 36, Caudéran (Gironde), Sociétaire

47. — Chantier de port.

48. — La fenêtre de ma Fille.

11 **CALCAGNI Elizabeth**, crs Xavier-Arnazan, 61, Bordeaux, Sociétaire

49. — La lampe.

50. — Au café.

51. — Jeune Fille.

12 **CANTE Charles**, av. de l'Hôpital, 109, Le Bouscat, Sociétaire

52. — Paysage.

53. — Paysage.

13 **CAUNES Marie-Françoise**, allées de Tourny, 20, Bordeaux, Sociétaire

54. — Sylvie.

55. — Préparatifs 8.000 fr.



16 **CAZIEUX** Jean-Louis, rue Moche, 8, Caudéran, Sociétaire
56. — Tête de jeune fille.
57. — Sculpture marbre.

17 **CHARAZAC** Robert-Louis, rue de la Benauge, 170, Bordeaux, Sociét.
58. — Nature morte.

18 **COLOMBIER** Simone, bd Président-Wilson, 128, Bordeaux, Sociét.
59. — Composition 1945.
60. — Petite pochade 1945.

19 **DALLEAS** Jacques, Courteilles par Verneuil-sur-Avre (Eure), Sociétaire
61. — Paysage de Courteilles 20.000 fr.

20 **DANGLA** Madeleine, rue Eliséo-Reclus, 20, Bordeaux
62. — Nature morte 30.000 fr.
63. — Petite table au soleil 15.000 fr.
64. — Le Chêne 10.000 fr.

21 **DEMATHIEUX** Henri, rue Bergeronnette, 125, Bergerac, Sociétaire
65. — Peinture.
66. — Aquarelle.

22 **DUBOURG** Robert, rue Bonnaous, 76, Le Bouscat, Sociétaire
67. — Peinture.
68. — Peinture.

23 **DUBUC** Marcel, rue Bréau, 18, Caudéran, Adhérent.
69. — Eclaircie sur le bassin 10.000 fr.
70. — En Normandie « les Meules » 7.500 fr.
71. — Les Falaises à Puy 7.500 fr.

24 **EXPERT** Paulette, boul. Jean-Jaurès, 24, Aurillac (Cantal), Sociétaire
72. — Paysage sous la neige, pastel.
73. — Le Barrage, pastel.
74. — Les Peupliers, eau forte.

25 **GAY** Jean-Maurice, rue Lafaurie-Monbadon, 55, Bordeaux, Sociétaire
75. — Peinture 25.000 fr.
76. — Peinture 25.000 fr.

26
GEYRES Raymond, rue du Cancera, 35, Bordeaux, Sociétaire
77. — Nature morte 35.000 fr.
78. — Indienne au miroir 20.000 fr.

25
GREIG Albert, rue Amélie 6, Caudéran, Sociétaire
79. — Le Lot à Espalion 10.000 fr.
80. — La Garonne à Bordeaux 10.000 fr.

26
HOUDUSSE Robert, rue Nauville, 16, Bordeaux, Sociétaire
81. — Triomphe de Flore 80.000 fr.
82. — Nature morte 10.000 fr.

27
JOUANNE Frédéric, route du Médoc 48 bis, Le Bouscat, Sociétaire
83. — La « chauve-souris », nu 25.000 fr.
84. — Canicule ou l'heure du pastel 20.000 fr.
85. — Bouquet printanier 18.000 fr.
86. — Paysage Caudéran 15.000 fr.

28
LARRIERU Marcelle, rue Servandoni, 40, Bordeaux, Sociétaire
87. — Printemps 20.000 fr.
88. — Dressage 10.000 fr.
89. — Portrait.

29
LIBET Georges, rue Guiraude, 8, Bordeaux, Sociétaire
90. — Odalisque.

30
LOURTAUD André, rue Renault, 1, Caudéran, Sociétaire.
91. — Marée basse 30.000 fr.
92. — Ouragan 15.000 fr.

31
MAILLOLS Odette, rue d'Aviau, 39, Bordeaux, Sociétaire
93. — Composition 40.000 fr.

32
MARTY Armande, 6 rue David-Johnston, Bordeaux, Sociétaire
94. — Portrait de Raymond W..., buste plâtre patiné.

33
MATHIAS Roger, rue René-Roy-de-Clotte, 33, Bordeaux, Sociétaire
95. — Les parqueurs sur le bassin d'Arcachon le soir.

fourrures

tissus

behar

CHOIX - QUALITÉ - PRIX

125, rue Sainte-Catherine - BORDEAUX

TEINTURE ET NETTOYAGE
USINE LATASTE
(Tél. 81.837)

11 rue du Grand-Libran, Bordeaux

96. MAZAUD Henry, rue Millière, 105, Bordeaux, Sociétaire.
96. — Antibes
97. — Antibes (gouache).
98. — Gènes (gouache).
99. MERLIN Pierre, impasse Royer-Colliard, 5, Paris (5^e), Sociétaire
99. — Le Printemps 10.000 fr.
100. MOLINIER Pierre, rue des Faussets, 7, Bordeaux, Sociétaire
100. — Femme à la mantille 20.000 fr.
101. — Portrait.
102. MUNOZ René-Jean, rue Judaique, 234, Bordeaux, Sociétaire
102. — Composition 35.000 fr.
103. — Nu 40.000 fr.
104. — Monotype.
105. — Monotype.
106. PARGADE Maurice, rue Lasèpe, 47, Bordeaux, Sociétaire
106. — Peinture 20.000 fr.
107. PASCAILLOU Jean-Marcel, rue E-Fourcand, 106, Bordeaux, Sociét.
107. — Peinture.
108. — Dessin.
109. PIECHAUD Dominique, rue Palais-Gallien, 117, Bordeaux, Sociét
109. — Paysage (gouache) 5.000 fr.
110. — Paysage (gouache) 5.000 fr.
111. — Paysage (gouache) 5.000 fr.
112. — St Michel, sculpture polychromée 20.000 fr.
113. POUYDEBAT Jacques, boul. Pierre-I^{er}, 27, Bordeaux, Sociétaire
113. — Aquarelle.
114. POULVELARIE Mathilde, rue du Pavillon, 14, Bordeaux, Sociétaire
114. — Vers la Lumière.
115. — Le début de l'humanité.
116. PUYVANDRAN Jean-Pierre, rue A.-Millardet, 9, Bordeaux, Adhérent.
116. — Nocturne.
117. — Paysage.
118. — Paysage.

106 **QUINSON** Maurice, quai de Brazza, 180, Bordeaux, Sociétaire

119. — Composition.

120. — Composition.

121. — Paysage.

107 **RIVIERE** Joseph, rue Chardon-Lagache, 59, Paris (16^e) Sociétaire

122. — Modèle pour la médaille d'Odilon Redon.

108 **ROUGERIE** René, avenue Alsace-Lorraine, 77, Caudéran

123. — Peinture.

109 **SAHUQUET** Colette, bd Président-Wilson, 86, Bordeaux, Adhérente

124. — Tulipes.

125. — Nature morte.

110 **SARTHOU** Maurice-Elie, rue E.-Costedoat, 29, Bordeaux, Sociétaire.

126. — L'écaillère 40.000 fr.

127. — Les Filets (Cap Ferret) 20.000 fr.

128. — Peinture.

111 **SAUBOA** Jean-René, rue d'Aviau, 39, Bordeaux, Sociétaire

129. — Nature morte 50.000 fr.

130. — Paysage 50.000 fr.

112 **SEILHEAN** Renée, rue Turenne, 46, Bordeaux, Sociétaire.

131. — Jardin Japonais 15.000 fr.

132. — Peinture (étude pour portrait) 20.000 fr.

113 **SUDRE** Pierre, rue Fourteau, 5, Bordeaux, Adhérent

133. — Nature morte 20.000 fr.

134. — Nature morte 15.000 fr.

114 **TABUTEAU** Etienne, rue N.-Beaujon, 9, Bordeaux, Sociétaire

135. — Nature morte.

136. — Paysage d'Auvergne.

53 **TAMALET Gilbert**, rue de Ladime, 61, Bordeaux, Sociétaire
137. — Baigneuse (terre cuite) 15.000 fr.
138. — Pomone (plâtre).
139. — Nu (dessin) 5.000 fr.
140. — Forêt corrézienne (dessin) 3.000 fr.

54 **TASTET René**, route de Toulouse, 154, Bègles, Sociétaire
141. — Peinture 25.000 fr.

55 **TEYSSANDIER Louis**, « Le Relais », à Gradignan, Sociétaire
142. — Quatorze Juillet 50.000 fr.

56 **VALLET Robert**, rue A.-Millardet, 29, Bordeaux, Sociétaire
143. — Remorqueurs au bassin à flot 30.000 fr.
144. — Peinture 10.000 fr.
145. — Peinture 10.000 fr.

57 **VALMIER Jean-Maurice**, rue des Remparts, 2, Bordeaux, Sociétaire
146. — Trois jeunes filles 30.000 fr.
147. — Le sandalier 15.000 fr.
148. — Petite sculpture céramique 3.000 fr.
149. — Petite sculpture céramique 2.000 fr.

58 **VAUTHIER Jean**, rue Condillac, 7, Bordeaux, Sociétaire
150. — Au Printemps.
151. — Nature morte.
152. — Nature morte.
153. — Peinture.



EXPOSANTS

- 59 **AVRIL Pierre**, 10, rue Lapelloterie, Bègles.
154. — Peinture.
- 60 **BARRAL André**, 194, rue Mouneyra, Bordeaux.
155. — Peinture.
- 61 **BELLE Elie**, rue Beggren, Bergerac (Dordogne)
156. — Peinture.
- 62 **BINQUET A.**, rue de Soulac, Caudéran
157. — Médaille de l'Université de Bordeaux.
- 63 **BOUNIN Henriette**, rue Ulysse-Casse, Marmande
158. — Gouache.
159. — Gouache.
- 64 **DESSEAUX Edith**, 130, rue du Palais-Gallien, Bordeaux.
160. — Peinture.
- 65 **GARRES Jacqueline**, 11, rue Henry-Daffès, Bordeaux.
161. — Peinture.
- 66 **GIREAUDEAUX**, 3, rue Ferrer, Talence.
162. — Peinture.
- 67 **LANG**
163. — Aquarelle.
- 68 **PASCAU**
164. — Peinture.
- 69 **PETIT Louis**, 7, rue Beljus-Mareilhac, Caudéran.
165. — Peinture.
- 70 **VERQUIN Henry**, 20, rue Bayle-de-Sevches, Marmande.
166. — Peinture.

POUR LES PRIX DES ŒUVRES
NE FIGURANT PAS
AU CATALOGUE
SE RENSEIGNER
AU BUREAU DES ENTRÉES

Ce catalogue a été conçu par
— J. - P. L A F O N —
Directeur Publicité Générale
14, Intendance — Bordeaux
— e t i m p r i m é p a r —
l'Union Française d'Impression
183, crs de la Marne - Bordeaux



VOUS ADMIREZ
ceux-là...

VOUS AIMEREZ *celui-ci*



Par Air France vous ferez un voyage rapide et confortable

Air France étend son réseau dans 70 pays du monde, en Europe, aux Amériques, en Afrique et en Asie. Sur chaque ligne sont mis en service des avions dont le type est le mieux approprié. Des équipages sûrs, d'une formation

professionnelle irréprochable vous donnent le maximum de garanties. L'accueil courtois d'un personnel d'élite, le confort des fauteuils et surtout le service dont vous bénéficiez, tout vous fera aimer l'avion Air France pour vos déplacements.



AIR FRANCE

BORDEAUX — 12, COURS DU 30 JUILLET — TEL. 60-09 — ET TOUTES AGENCES DE VOYAGES

SALO
19